

MON COUP DE CŒUR POUR CALAMBUCO

J'ai découvert Calambuco en 2007 sur internet, avec le thème *Te falta ritmo* de leur premier album *Como en el barrio*. Coup de foudre immédiat.

Au milieu de toute la production salsa romantico-gnan-gnan, des éternelles reprises qui font revivre artificiellement le passé, voilà qu'une dizaine d'inconnus se payait le luxe de jouer un rythme de *son* classique, avec des trompettes pour seuls cuivres, et un solo de *tres* impeccable. Et au lieu de dire crûment à la fille à laquelle s'adresse le texte d'aller au diable, ils filaient la métaphore musicale : « Tu n'as jamais eu de saveur... le rythme, tu en as toujours manqué... tú no tienes guaguancó ».

D'accord, ce n'est pas très féministe, mais ça m'a fait sourire, car cette façon imagée de s'exprimer, c'est celle entendue mille fois dans les rues des Caraïbes, à Cuba, à Saint-Domingue, à Porto Rico, c'est le langage populaire « du quartier » : *Como en el barrio*.

En écoutant le reste de ce premier CD, le coup de cœur ne s'est pas démenti. Et en écoutant le second deux ans plus tard, non plus ! Alors, pour faire court, voici ce que j'aime de Calambuco :

La précision rythmique, les arrangements de trompettes – depuis les sonorités d'un conjunto type jusqu'aux harmonies du jazz – et le respect des rythmes dans toute leur variété, du *son* le plus classique à la *descarga*, en passant par la *guaracha*, la *guajira*, le *cha-cha-cha* et même le *boléro*.

[Pourquoi des rythmes cubains si ces musiciens sont colombiens ? A votre avis, de quoi était faite la salsa de Johnny Pacheco, Ray Barreto ou des frères Palmieri ? Je pense sincèrement qu'aujourd'hui la Colombie est la mémoire musicale de la salsa dans toutes ses déclinaisons. Eux maîtrisent la base et la recréent avec leur propre accent local. Par exemple, un solo de clarinette, un instrument de leur musique populaire. Par exemple la façon d'introduire sur un fond de boogaloo, un rythme que la Colombie est l'une des rares pays à continuer de faire vivre, la *descarga Ritmo de Succar...*]

Les superbes voix des deux chanteurs actuels, qui s'harmonisent parfaitement, leur expressivité, leur façon de se poser sur la musique. Sans oublier les chœurs qui rappellent parfois les « voix de vieilles », et qui d'autres fois ont cette manière très colombienne d'appuyer tout en l'écourtant la dernière syllabe.

La musique pensée aussi en fonction des danseurs, car même le plus empoté doit pouvoir suivre grâce à la scansion des percussions.

Et ce qui pour moi est essentiel, les textes en prise sur le réel d'aujourd'hui tout en restant universels. Pour ceux qui comprennent l'espagnol, on y retrouve la tradition des chroniques toutes simples de la vie quotidienne : personnages populaires typiques, humour, amour, désamour, désir, et toujours l'amour de la vie, de la fête, de la danse.

Calambuco : une salsa « classique » et contemporaine, venue d'une capitale qui nous a déjà donné La 33, plus expérimentale et également superbe.

Un brillant exemple de l'énergie que dégage la musique quand elle n'est pas un pur produit de consommation, mais bien un élément aussi indispensable à la vie que l'air qu'on respire, dans les pays où on se salue à coup de refrains, où bonheurs et malheurs deviennent chansons où chacun retrouve ses joies et ses peines et du coup, se sent moins seul.

Maya Roy